

Pèlerinage en Terre-Sainte : 21-30 avril 2023
Paroisse d'Eguilles

Mon carnet spirituel



Vendredi 21 avril :

« Va, quitte ton pays... » (Gn 12, 1)

« Le but premier d'un pèlerinage en Terre sainte est de vivre une expérience de foi, d'approfondir notre foi. Saint Jérôme (qui vécut jusqu'à sa mort dans une grotte proche de celle de la naissance de Jésus) disait à un groupe de pèlerins de son époque : « *Impossible d'énumérer tous les évêques, tous les martyrs qui sont venus à Jérusalem. Ils étaient convaincus que quelque chose manquerait à leur foi et à leur savoir, ils étaient persuadés qu'ils ne pourraient atteindre la perfection s'ils ne venaient adorer le Christ en ces lieux mêmes où l'Évangile avait d'abord rayonné de la Croix sa splendeur* ». Et expliquant comment il fallait vivre le pèlerinage, il ajoutait : « *Nous chanterons sans nous lasser, nous pleurerons souvent, la prière ne connaîtra pas d'interruption ; blessés par l'amour brûlant du Sauveur, nous répéterons à l'unisson : j'ai trouvé celui que mon âme cherchait ; je le tiendrai bien serré et je ne me détacherai plus de lui* ». (Cardinal Martini)

Être pèlerins, c'est se rendre disponible à ce que le Seigneur voudra nous révéler, comme saint Paul en a fait lui-même l'expérience : il monte à Jérusalem, poussé par l'Esprit-Saint, « sans savoir ce qui m'y adviendra » précise-t-il.

Vivre ce temps de pèlerinage en Terre Sainte, c'est découvrir cette terre promise des patriarches et des prophètes qui ont porté l'espérance d'Israël, la terre surtout que Jésus Christ a choisie pour s'insérer dans notre humanité et lui offrir le salut dans sa Pâque à Jérusalem ; c'est aussi côtoyer des croyants du Judaïsme et de l'Islam, sans oublier les communautés chrétiennes qui vivent aujourd'hui leur foi auprès de ces lieux saints.

Quand on a décidé de partir à la recherche de Dieu, il faut faire ses bagages, seller son âne et se mettre en route, La montagne de Dieu est à peine visible dans le lointain, A l'aube, il faut partir.

Qu'emporter avec soi ? Tout soi-même et rien de moins. Étrange réponse après avoir dit qu'il faut tout laisser et surtout se laisser soi-même, Et

pourtant c'est vrai, il faut s'emporter tout entier. Beaucoup ne partent qu'en apparence. Ils n'emportent avec eux qu'un fantôme d'eux-mêmes, une maquette abstraite. Ils se mettent eux-mêmes en sécurité avant de se mettre en route, Ils se font une personnalité artificielle, d'emprunt, construite d'après les livres et c'est cette personnalité artificielle, ce robot, cette ombre d'eux-mêmes qu'ils envoient à la recherche de Dieu. Ils n'entrent jamais vraiment de tout leur être dans l'expérience.

En partant, il faut mettre sur son âne tout ce qu'on possède et partir avec tout ce qu'on est, il faut tout prendre, les grandeurs et les faiblesses, le passé de péché, les grandes espérances, les tendances les plus basses et les plus violentes, tout, car tout doit passer par le feu. Tout doit être finalement intégré pour faire un être humain capable d'entrer corps et âme dans la connaissance de Dieu.

Yves RAGUIN : "Chemins de la contemplation", Col. Christus, n°29, p 28-3

Samedi 22 avril :

« Au désert, je parlerai à ton cœur » (Osée 2,14)

« Dès que Dieu a vu le monde bouleversé par la crainte, il a mis en œuvre son amour pour le rappeler à lui, sa grâce pour l'inviter, son affection pour l'embrasser. Lors du déluge... il appelle Noé à engendrer un monde nouveau, l'encourage par de douces paroles, lui donne sa confiance familière, l'instruit avec bonté sur le présent et le console par sa grâce au sujet de l'avenir... Il prend part à son labeur et enferme dans l'arche le germe du monde entier, pour que l'amour de son alliance bannisse la crainte...

Ensuite Dieu appelle Abraham du milieu des nations, il magnifie son nom et le fait père des croyants. Il l'accompagne en chemin, le protège à l'étranger, le comble de richesses, l'honore de victoires, l'assure de ses promesses, l'arrache aux injustices, le console dans son hospitalité et l'émerveille par une naissance inespérée afin que attiré par la grande douceur de l'amour divin, il apprenne à... adorer Dieu en l'aimant et non plus en tremblant.

Plus tard Dieu console par des rêves Jacob en fuite. À son retour, il le provoque au combat et, dans la lutte, il l'étreint dans ses bras afin qu'il aime le père des combats et ne le craigne plus. Puis il appelle Moïse et lui parle avec l'amour d'un père pour l'inviter à délivrer son peuple.

Dans tous ces événements, la flamme de la charité divine a embrasé le cœur des hommes..., et ceux-ci, l'âme blessée, ont commencé à désirer voir Dieu avec leurs yeux de chair... L'amour n'admet pas de ne pas voir ce qu'il aime. Tous les saints n'ont-ils pas considéré comme peu de chose tout ce qu'ils obtenaient tant qu'ils ne voyaient pas Dieu ? ... Que personne donc ne pense que Dieu a eu tort de venir aux hommes par un homme. Il a pris chair parmi nous pour être vu de nous »

SAINT PIERRE CHRYSOLOGUE : Sermon 147, PL 52, 594-596 – trad. Orval.

LE MAKHTESH RAMON : C'est le plus grand cratère du monde. Il a 34 km de long, 12 km de large et 400 m de profondeur. Les spécialistes le considèrent comme une vitrine ouverte sur l'histoire de la terre, datant de la période triasique.

Dimanche 23 avril :

« Mon royaume n'est pas de ce monde » (Jn 18,36)

« Suivre Jésus, c'est faire la route. Ce n'est pas s'installer sur le fauteuil d'une pseudo-sainteté confortable...

L'important pour le chrétien que nous sommes, c'est de suivre Jésus. Dussions-nous le faire en boitant ! Tout est dans cette relation que nous entretenons avec lui. Peu importe notre état de vie, puisque même les pêcheurs et les prostituées nous précèdent peut-être dans le Royaume de Dieu. Jésus m'appelle avec tout ce que je suis. Il m'aime dans mon imperfection, dans mon inachèvement, avec mes blessures, mes handicaps, la pauvreté de mon amour, voire même mon péché. Il ne craint pas d'appuyer sa confiance sur la fragilité de mon amour. C'est ainsi qu'il a aimé Pierre et tous les autres. Il m'aime d'un amour qui me remet debout. « Suis-moi ! » Il m'aime d'un amour capable de m'arracher aux forces de la mort. « Lazare, viens ici, dehors » (Jn 11, 43). Jean nous avait dit au début de ce récit que Jésus aimait d'amour| Marthe, Marie sa sœur, et Lazare.

Quand on aime, on ne peut pas tomber plus bas que dans la main de Dieu. Quand on aime, tout prend du sens, même le plus petit de nos gestes prend une dimension d'éternité d'amour, cela ne se comptabilise pas et ne se met pas en statistiques. C'est cela qui donne du sens à notre vie. Notre liberté est telle que nous pouvons faire basculer notre vie dans l'Éternité. L'amour a une dimension d'éternité. Le véritable amour ne meurt pas.

Voilà comment nous sommes amenés à suivre Jésus en toute confiance, à ne pas avoir peur de nos fragilités et des fragilités de notre Eglise. L'amour de Jésus nous précédera toujours sur notre chemin. Ce qu'il nous demande seulement, c'est de ne jamais couper la relation avec Lui ! C'est de ne jamais nous arrêter d'aimer ! »

Claude Rault : Jésus, l'homme de la rencontre.

Lundi 24 avril

« Hic Verbum caro factum est » (Jn 1, 14)

"Tu as appris, Marie, et l'événement et la manière dont il doit s'accomplir, l'un et l'autre merveilleux. Réjouis-toi, fille de Sion, tressaille de joie, fille de Jérusalem. Puisque tu as entendu cette parole de joie, nous souhaitons entendre de ta bouche l'heureuse réponse qu'appellent nos désirs, afin que tremblent d'allégresse nos os humiliés; Tu as appris l'événement et tu y as cru; ajoute foi également à la façon dont il s'accomplira. Tu l'as entendu, ô Vierge : tu concevras un fils, non d'un homme, mais de l'Esprit-Saint.

L'ange lui attend ta réponse : il va être temps pour lui de retourner auprès de Dieu qui l'a envoyé. Nous aussi, ô Souveraine, nous malheureux sur qui pèse la sentence de damnation, nous attendons une parole de compassion. Voici qu'elle t'est offerte la rançon de notre salut : Consens, nous serons aussitôt délivrés. Nous avons tous été créés dans le Verbe éternel de Dieu, mais voici que nous mourons; de ta brève réponse dépend que nous soyons recréés. Ta réponse, ô douce Vierge, Adam l'implore tout en larmes, exilé qu'il est du paradis avec sa malheureuse descendance.

Il l'implore, Abraham, il l'implore, David, ils la réclament tous instamment, les autres Patriarches, tes propres ancêtres, qui eux aussi habitent le pays de l'ombre de la mort. Cette réponse, le monde entier l'attend, prosterné à tes genoux. Et ce n'est pas sans raison, puisque de ta parole dépendent le soulagement des malheureux, le rachat des captifs, la délivrance des condamnés, le salut enfin de tous les fils d'Adam, de ta race entière. Ne tarde plus, Vierge Marie. Vite, réponds à l'ange, ou plutôt, par l'ange, réponds au Seigneur. Réponds une parole et accueille la Parole ; prononce la tienne et conçois celle de Dieu ; profère une parole passagère et étreins la Parole éternelle. Pourquoi tarder ? Pourquoi trembler ?

Crois, parle selon ta foi et fais-toi tout accueil. Que ton humilité devienne audacieuse, ta timidité, confiante. Certes il ne convient pas en cet instant que la simplicité de ton cœur virginal oublie la prudence ; mais en cette

rencontre unique, ne crains point la présomption, Vierge prudente. Car si ta réserve fut agréable à Dieu dans le silence, plus nécessaire maintenant est l'accord empressé de ta parole. Heureuse Vierge, ouvre ton cœur à la foi, tes lèvres à l'assentiment, ton sein au Créateur. Voici qu'au dehors le Désiré de toutes les nations frappe à ta porte. Ah ! si pendant que tu tardes il allait passer son chemin, t'obligeant à chercher de nouveau dans les larmes celui que ton cœur aime. Lève-toi, cours, ouvre-lui : lève-toi par la foi, cours par l'empressement à sa volonté, ouvre-lui par ton consentement.

Voici, dit-elle, la servante du Seigneur : que tout se passe pour moi selon ta parole. (*Louanges de la Vierge Marie*).

Saint Bernard

Mardi 25 avril

« Il est passé en faisant le bien » (Ac 10, 38)

« Il me semble que ces diverses conversions de saint Pierre et sa figure tout entière sont un grand réconfort et un grand enseignement pour nous. Nous aussi, nous avons le désir de Dieu, nous aussi, nous voulons être généreux, mais nous aussi, nous attendons que Dieu soit fort dans le monde et transforme immédiatement le monde selon nos idées, selon les besoins que nous constatons. Dieu choisit une autre voie.

Dieu choisit la voie de la transformation des cœurs dans la souffrance et dans l'humilité. Et nous, comme Pierre, nous devons toujours nous convertir à nouveau. Nous devons suivre Jésus et non pas le précéder: c'est Lui qui nous montre la route. Ainsi, Pierre nous dit: Tu penses connaître la recette et devoir transformer le christianisme, mais c'est le Seigneur qui connaît le chemin. C'est le Seigneur qui me dit, qui te dit: Suis-moi! Et nous devons avoir le courage et l'humilité de suivre Jésus, car Il est le Chemin, la Vérité, et la Vie....

A partir de ce jour, Pierre a "suivi" le Maître avec la conscience précise de sa propre fragilité; mais cette conscience ne l'a pas découragé. Il savait en effet pouvoir compter sur la présence du Ressuscité à ses côtés. De l'enthousiasme naïf de l'adhésion initiale, en passant à travers l'expérience douloureuse du reniement et des pleurs de la conversion, Pierre est arrivé à mettre sa confiance en ce Jésus qui s'est adapté à sa pauvre capacité d'amour. Et il nous montre ainsi le chemin à nous aussi, malgré toute notre faiblesse. Nous savons que Jésus s'adapte à notre faiblesse. Nous le suivons, avec notre pauvre capacité d'amour et nous savons que Jésus est bon et nous accepte. »

Catéchèses du pape Benoît XVI en mai 2006 sur Pierre

Mercredi 26 avril

« Celui-ci est mon Fils bien-aimé, écoutez-le » (Mc 9, 7)

Par cette transfiguration, le Seigneur voulait avant tout prémunir ses disciples contre scandale de la croix et, en leur révélant toute la grandeur de sa dignité cachée, empêcher que les abaissements de sa passion volontaire ne bouleversent leur foi.

Mais il ne prévoyait pas moins de fonder l'espérance de l'Eglise, en faisant découvrir à tout le corps du Christ quelle transformation lui serait accordée ; ses membres se promettaient de partager l'honneur qui avait resplendi dans leur chef.

Celui que les signes préfiguratifs avaient promis sous le voile des mystères, est montré comme manifeste et évident par la splendeur de sa gloire présente. Comme l'a dit saint Jean, en effet : Après la Loi communiquée par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Jésus Christ. En lui s'est accomplie la promesse des figures prophétiques comme la valeur des préceptes de la Loi, puisque sa présence, enseigne la vérité de la prophétie, et que sa grâce rend praticables les commandements (**Saint Léon le Grand**).



Pierre se trompait, car avant de jouir de cette gloire, il faut travailler, il faut pàtir. Si tu étais resté avec ton maître sur la montagne, ô Pierre, les promesses qui t'ont été faites n'auraient pas sorti leur effet ; tu n'aurais pas été l'introducteur au royaume des cieus ; le ciel n'aurait pas été ouvert au larron ; la tyrannie de la mort n'aurait pas été détruite ; l'enfer n'aurait pas rendu sa proie ; les patriarches n'auraient pas été délivrés des enfers ; la nature humaine n'aurait pas été revêtue de l'immortalité. Le Seigneur a pour des desseins plus grands que ceux que tu formes toi-même : il t'a proposé, non à la construction de trois tentes, mais à la construction de l'Eglise universelle. Ce que tu voulais faire, ce sont tes disciples qui le feront et qui construiront sur cette montagne trois temples en l'honneur du Christ, de Moïse et d'Elie

Saint Jean Damascène : Homélie sur la Transfiguration, 16.

Jeudi 27 avril

« Dans la ville de David un Sauveur vous est né » (Lc 2, 11)

« C'est donc pour que nous devenions enfants de Dieu que le Verbe s'est fait chair. Le Verbe a pris chair de notre chair pour nous entraîner à sa suite vers le Père, pour nous partager sa condition d'enfant de Dieu. Il s'est toujours présenté d'abord comme « Fils de l'Homme ». Il n'a pas joué à l'homme, il n'a pas fait semblant, il n'a pas fait « comme si... » Il est vraiment le « Fils de l'Homme », prenons cette expression au ras du sol, sans entrer dans des considérations exégétiques complexes. Fils de notre Humanité. Le Verbe est vraiment devenu l'un de nous, réellement, charnellement. Dans le sein de Marie, il est entré dans les profondeurs, dans les entrailles de notre humanité. Il s'est fait « chair. » Il est devenu ce petit être vivant et si fragile que l'on appelle fœtus, puis bébé. Le mystère de Noël est quelque chose de sérieux. La société civile en a fait un événement de guirlandes, de commerce, une fête pour gâter les enfants. Noël, c'est Dieu naissant dans une étable et se révélant aux plus pauvres. C'est Dieu - enfant. On Comprend pourquoi il y a une telle affinité entre Jésus et les enfants ! En eux, dans les plus petits, il se reconnaît. Je reprends cette méditation de Xavier Thévenot devant le tableau de la Nativité de La Tour. Nous ne l'avons pas sous les yeux, mais il est facile d'en imaginer la scène. Marie tient Jésus enfant dans ses bras, et il dort.

« ... Ainsi, dans cette nativité (de G. de La Tour), le Verbe fait chair, bien qu'encre enfant, c'est à dire non-parlant, par le rayonnement insaisissable et apaisant de son être, révèle pourtant déjà Dieu ; mais un Dieu si discrètement présent à toute la réalité du monde qu'il s'abandonne dans le sommeil sur les genoux de sa mère. Dieu dormant ! C'est un thème que je dois méditer quand je suis tenté de partager la fébrilité de notre société, ou encore quand j'ai envie de mettre au point « des stratégies apostoliques » par trop soucieuses d'efficacité. Dieu venant sauver le monde commence par passer des heures à dormir, comme tout nourrisson, attendant tout de la douce prévenance de sa mère qui, selon la présentation du peintre, le tient à la fois avec légèreté et fermeté. Un tel sommeil n'est pas sans évoquer celui du Verbe, devenu adulte, dans

une barque, tandis que le vent se déchaîne sur le Lac de Génésareth, et que les disciples prennent peur. Ainsi, le Verbe de Dieu fait preuve d'un tel amour qu'il se fie aux êtres humains (sa mère, son père adoptif, ses disciples, l'Église) pour affronter les tempêtes de la vie ! » (Xavier THÉVENOT, *Avance en eau profonde*, Paris, DDB, 1997, p .31-32. 53)

Le Verbe s'est fait chair, c'est d'abord Jésus à Bethléem, puis à Nazareth : 33 années pour apprendre à être homme. »

Claude Rault : Jésus, l'homme de la rencontre

Vendredi 28 avril

« Jérusalem, ville où tout ensemble ne fait qu'un » (Ps 121)

En contemplant Jérusalem, les pèlerins repensent au début de leur route, au moment où ils ont décidé de partir, et c'est le verset 1 : « Quelle joie quand on m'a dit : "Allons à la maison du Seigneur !" ». » Après ce début, on passe immédiatement à l'arrivée : maintenant nous y sommes, « enfin nos pieds s'arrêtent dans tes portes, Jérusalem » (v. 2). Au verset 3, Jérusalem est contemplée de l'extérieur, admirée comme une construction solide et compacte, où tout ensemble fait corps. C'est une allusion à la ville sur la montagne, qui donne une impression de compacité (sur le rocher), et en même temps à la situation spirituelle de la ville, solide car fondée sur le Seigneur, unifiée par l'Esprit de Dieu. Ainsi Jérusalem est-elle contemplée dans ses caractéristiques et dans son rôle (v. 4-5). Il s'agit en somme d'une réflexion sur le plan moral: Jérusalem est but de pèlerinage, lieu de culte, de louange, de témoignage de la gloire de Dieu, centre administratif et politique : « les sièges du jugement, les sièges de la maison de David », maison à qui la perpétuité fut promise. C'est donc un centre religieux et un centre administratif et politique, que l'on regarde avec confiance pour tous les bienfaits attendus de la responsabilité politique qui lui incombe.

Puis, en partant du verset 6, voici la prière, que l'on peut envisager à deux chœurs : « Appelez la paix sur Jérusalem » Celui qui a exprimé sa joie, peut-être le chef du pèlerinage, invite alors ses compagnons pèlerins : « Appelez ... ». Et le chœur répond, en paraphrasant notre traduction : « Paix à ceux qui t'aiment ! Que la paix règne dans tes murs, le bonheur dans tes palais » (v. 7). Le chef, ensuite, reprend seul : « Pour l'amour de mes frères, de mes amis, laisse-moi dire : "paix sur toi !" » Pour l'amour de la maison du Seigneur notre Dieu, je prie pour ton bonheur » (v. 8-9). Ici revient l'interpellation de Jérusalem par le « tu », comme cette personne amie que l'on rencontre et à qui l'on souhaite le bonheur et la paix. (...) Cette ville est solide, elle ne déçoit pas. Le thème du salut est le plus repris par le Nouveau Testament, qui ne cite pas explicitement le psaume 122 mais en reprend le contenu : on va vers une ville solide, bien bâtie, compacte, où tout est unité. C'est là le terme du chemin de l'homme.

Cardinal Carlo Maria MARTINI : *Vers Jérusalem*

Samedi 29 avril

« Voyez le saint Golgotha qui se dresse : il témoigne à tous les yeux ; le tombeau de la sainteté témoigne et la pierre restée là jusqu'à nos jours ; le soleil, qui maintenant brille, témoigne, lui qui alors s'éclipsa juste au moment de la Passion salutaire. (*Cat X, 19*).

Le Seigneur a été crucifié, tu en as reçu les témoignages. Tu vois le lieu du Golgotha. Tu cries ta louange, témoignant par là ton approbation. Ne loue pas seulement la croix en temps de paix, mais garde-lui la même foi en temps de persécution : ne te montre pas ami de Jésus en temps de paix et ennemi quand sévissent les ennemis. Tu reçois maintenant la rémission de tes péchés et les faveurs du don spirituel de ton roi ; quand viendra l'ennemi, combats avec courage pour ton roi. Jésus a été crucifié pour toi malgré son innocence, de ton côté, ne seras-tu pas crucifié pour celui qui a été crucifié pour toi ?

Tu n'accordes pas une faveur, car tu l'as reçue le premier. Mais tu paies ta dette celui qui a été crucifié pour toi sur le Golgotha... "Jésus a sur la croix tendu les mains pour entourer les limites de la terre : ce Golgotha est en effet le point le plus central de la terre. Ce n'est pas moi qui le dis, c'est le Prophète : "Tu as opéré le salut au milieu de la terre". Celui qui a affermi le ciel par ses propres mains mystiques, a étendu des mains humaines ; et elles ont été fixées par des clous, pour que l'humanité, crucifiée au bois, chargée des péchés des hommes, ayant succombé enfin, le péché mourût avec elle et que nous, nous ressuscitions dans la justice. »

Saint Cyrille de Jérusalem

Dimanche 30 avril

Il est vivant

« Que cherchez-vous ? » « Qui cherchez-vous ? » Voilà donc la question que Jésus adresse aux premiers disciples.

Ayons, nous aussi, la passion de la recherche. Celui que nous croyons avoir trouvé est finalement toujours à chercher, toujours plus grand que nos petits schémas, que nos petites représentations. Jésus est insaisissable, et toute image de lui me laisse sur ma faim. Il est sans cesse à chercher, il se glisse dans les événements, dans les rencontres, dans les plis les plus cachés de notre cœur. Le vrai croyant est un perpétuel chercheur de Dieu, jamais satisfait. Ne nous arrêtons pas de le chercher et de nous laisser chercher nous aussi par lui. « Qui cherche trouve » (Lc 11, 10), mais pas nécessairement, et sûrement pas selon l'image et les apparences que nous voudrions bien lui donner. Soyons prêts à la surprise. Dieu vient encore et toujours frapper à notre porte. Il frappe sans cesse. Et le plus difficile, c'est d'avoir l'esprit assez libre de toute idée préconçue pour savoir le reconnaître dans sa constante nouveauté. Jésus est toujours surprenant et déconcertant. Cherchons-le et sachions l'accueillir tel qu'il se présentera. Voilà un bel effet de surprise ! Dieu frappe toujours à notre porte. Il frappe sans cesse... Le plus difficile c'est d'être assez libre de toute fausse attente pour savoir le reconnaître dans sa perpétuelle nouveauté. Contempler Jésus dans son humanité Soyons donc prêts à la surprise et à l'étonnement. Jésus dans son humanité nous révèle Dieu, mais lui-même n'est désormais pas plus visible. « Qui m'a vu a vu aussi le Père » (In 18, 9), dit-il à Philippe. Mais qui peut prétendre avoir vu Jésus ? Lui non plus ne se laisse pas trouver de façon apparente. Alors serions-nous condamnés à être de perpétuels aveugles de Dieu ? Le prochain, dans son humanité, c'est lui qui me le révèle. Désormais, il ne se laisse percevoir que dans le mystère de l'autre. Le « visage à visage » avec lui, c'est fini ! Il nous reste la Foi pour le percevoir avec les yeux du cœur, seuls désormais aptes à pouvoir le contempler. Et c'est dans l'autre qu'Il nous attend, cet autre qui est révélateur de sa présence.

Claude Rault : Jésus, l'homme de la rencontre pages 26 à 28

* * * * *

« Le Christ est ressuscité d'entre les morts, levez-vous, vous aussi ! Le Christ qui dormait, s'éveille, éveillez-vous ! Le Christ sort du tombeau libérez-vous des chaînes du péché ! Par le Christ vous êtes devenu une créature nouvelle, renouvelez-vous ! C'est la Pâque du Seigneur, c'est le jour de la Résurrection et le commencement de la vraie vie...

Hier attaché à la croix avec le Christ, je suis glorifié aujourd'hui avec Lui. Mourant hier avec Lui, aujourd'hui avec Lui, je reviens à la vie. Enseveli hier avec Lui, aujourd'hui avec Lui, je ressuscite. Le Christ qui est ressuscité des morts aujourd'hui, me renouvelle moi aussi en esprit et me fait revêtir l'Homme Nouveau »

Grégoire de Nazianze.

LES EGLISES DE JERUSALEM

Une Riche Diversité : Les pèlerins peuvent éprouver quelques difficultés à découvrir cette belle unanimité au milieu des nombreuses traditions et Eglises qu'ils rencontrent en Terre Sainte. Mais dès la Pentecôte, l'Eglise de Jérusalem n'a-t-elle pas rassemblé, dans l'unité, des peuples de langues très variées ? A partir du IV^e siècle, la liberté accordée au christianisme par l'empereur Constantin, la construction des premiers sanctuaires et le début des pèlerinages ont encore accru cette diversité. Des chrétiens de toutes les Eglises sont venus sur les lieux où Jésus avait vécu, était mort et ressuscité, pour s'y ressourcer dans la foi. Beaucoup de ces Eglises y ont aussi installé une représentation afin d'accueillir leurs pèlerins.

Des divisions venues d'ailleurs : Ces communautés reconnaissaient l'évêque de Jérusalem comme leur évêque. Mais cette unité a été brisée à la suite des controverses sur le Christ aux conciles d'Ephèse (431) et de Chalcédoine (451). Ainsi se constituèrent des Eglises distinctes — arméniennes, syriennes, copte, éthiopienne — avec leurs propres évêques. Des divisions similaires survinrent à l'époque des Croisades, à la suite du schisme de 1054 entre l'Occident et l'Orient. De même au XIX^e siècle, quand des Communautés protestantes vinrent s'établir en Terre Sainte. Aucune de ces divisions n'est née sur place ; elles y ont toutes été transplantées.

* * * * *

Aujourd'hui on trouve en Terre Sainte quatre familles d'Eglises : Catholique, Grecque Orthodoxe, Orientales Orthodoxes, Episcopalienne (Anglicane) et Evangéliques.

* * * * *

L'EGLISE CATHOLIQUE :

L'Eglise catholique en Terre Sainte comprend l'Eglise latine et des Eglises catholiques des différentes traditions orientales, dont les Chefs, avec le Père Custode franciscain, forment l'Assemblée des Ordinaires Catholiques de Terre Sainte. Par ses nombreuses paroisses, ses couvents (de 70 congrégations féminines et 30 masculines), son réseau impressionnant d'établissements d'enseignement, d'hôpitaux, de dispensaires, ses maisons pour personnes âgées, enfants handicapés ou abandonnés, et ses divers organismes sociaux, elle entend servir non seulement ses propres fidèles, mais aussi les chrétiens des autres Eglises ainsi que toute la société.

L'Eglise latine : La Terre Sainte connaît une présence latine depuis le IV^e siècle, mais le Patriarcat latin n'a été institué qu'après le schisme de 1054 entre l'Orient

et l'Occident, à l'arrivée des croisés. Le premier Patriarche Latin, Arnoul, succéda en 1099 au Patriarche Grec Siméon, qui venait de mourir à Chypre, où il s'était réfugié. Les Croisés, ayant trouvé le siège vacant, y élevèrent un des leurs. Les Patriarches latins se succéderont à Jérusalem de 1099 à 1187, puis à Acre jusqu'à la chute de la ville en 1291, en Europe ensuite, mais seulement comme titulaires, jusqu'en 1847. Le siège patriarcal de Jérusalem fut restauré comme siège résidentiel le 23 juillet 1847, par Pie IX. Le premier titulaire, le Patriarche Joseph Valerga, arriva à Jérusalem le 17 janvier 1848 et prit possession de son siège par son entrée solennelle au Saint Sépulcre, la Cathédrale des Patriarches de Jérusalem.

Le Patriarche latin actuel : Sa Béatitudo Pizzaballa prit possession de son siège le 24 octobre 2020. Il est aussi, par ce fait même, Grand Prieur de l'Ordre Equestre du Saint Sépulcre, Président "ex-officio" de l'Assemblée des Ordinaires Catholiques de Terre Sainte, et de la Conférence des Evêques Latins dans les Régions arabes.

Le Patriarcat latin : Restauré en 1847, le Patriarcat latin de Terre Sainte a, depuis 150 ans, déployé une intensité active et créé des paroisses, où la liturgie se célèbre en arabe. Il compte environ 75.000 fidèles. Son grand séminaire de Beit-Jala, où étudient 30 jeunes, a formé un clergé arabe (90 prêtres actuellement) responsable de la pastorale et de l'administration du diocèse. S.B. Fouad TWAL, né à Madaba (Jordanie), est, depuis 2008, le premier patriarche arabe de Jérusalem, assisté pour la Galilée, de Mgr Boulos Marcuzzo à Nazareth, pour la Jordanie, de Mgr Sélim Sayegh à Amman, de Mgr Kamal Bathish à Jérusalem et du R.P. Umberto Barato, o.f.m., Vicaire général pour Chypre et, pour les catholiques de langue hébraïque, de Mgr Jean-Baptiste Gourion, Abbé bénédictin d'Abou Gosh, sacré évêque le 9 novembre 2003.

Les communautés catholiques de **langue hébraïque** à Beersheva — où a été érigée une paroisse — Haïfa, Jérusalem et Tel Aviv-Yafo, sont regroupées dans l'Œuvre Saint-Jacques l'Apôtre qui assure une présence chrétienne au sein du peuple juif.

La Custodie de Terre Sainte : À partir de 1333, les Pères Franciscains ont commencé à assurer à Jérusalem la garde de Lieux saints au nom de l'Eglise catholique — un mandat reçu du Saint-Siège en 1342 — et l'accueil des pèlerins. Ils ont pris également en charge des paroisses près de ces Lieux saints et construit des écoles, hôpitaux, etc. Dirigée par le R.P. Giovanni Battistelli, la Custodie continue d'exercer cet apostolat.

L'Eglise Grecque Melkite Catholique : Les Eglises des patriarchats d'Alexandrie, d'Antioche et de Jérusalem, qui avaient accepté le concile de Chalcedoine réuni en 451 avec l'appui de l'Empereur de Byzance, furent appelées melkites ("impériaux"), par les monophysites, ce qualificatif est aujourd'hui utilisé pour les seuls grecs catholiques, des chrétiens de l'Eglise d'Antioche unis à Rome depuis 1724 et qui suivent la tradition byzantine. Leur patriarche, S.B. Mgr Lutfi LAHAM (Gregorios III), siège à Damas. En Terre Sainte, cette Eglise a trois éparchies (évêchés) : Jérusalem (3000 fidèles), dirigée par le Rév. P. Archimandrite Mtanios HADDAD, dont l'église se trouve près de la porte de Jaffa ; Akko (St-Jean d'Acre) pour la Galilée (40.000 fidèles) dirigée par Mgr George HADDAD, administrateur apostolique, qui réside à Haïfa ; Pétra et Philadelphie pour la Jordanie (20.000 fidèles), dirigée par Mgr Georges EL-MUR, à Amman.

L'Eglise Maronite tire son nom du monastère constitué en Syrie autour de la tombe d'un saint anachorète, Maron (+ 410), et se rattache à la tradition syriaque d'Antioche. Elle célèbre en arabe, à l'exception de chants anciens et des prières centrales de l'Eucharistie qui sont en araméen. Son patriarche — S.B. Mgr Bechara Boutros RAHI — est au Liban. En Terre Sainte, Mgr Paul Sayah, qui habite à Jérusalem près de la porte de Jaffa, dirige une communauté de 8000 fidèles, présente surtout en Galilée.

L'Eglise Syrienne Catholique unie à Rome depuis 1781, de tradition syriaque d'Antioche a pour patriarche S.B. Ignace Yousef III Younan, à Beyrouth. Son exarque (représentant) à Jérusalem, Mgr Pierre Abdel Ahad, réside au nord de la Porte de Damas, et anime aussi des paroisses à Bethléem et Amman : près de 1.500 fidèles.

L'Eglise Arménienne Catholique née à Alep en 1740, elle célèbre dans sa langue originelle. Le siège du patriarche Nersès Bedros XIX Tamouni est à Bzommar, au Liban. A Jérusalem, plus de 70 familles fréquentent l'église et les bâtiments de la III^e et la IV^e station du chemin de Croix, où réside Mgr André Bedoglouyan ; d'autres habitent Nazareth, Haïfa et la Jordanie.

L'Eglise Chaldéenne a vu, après 1948, ses fidèles émigrer ou s'intégrer à d'autres Eglises catholiques. A Jérusalem, l'exarque du patriarche Emmanuel III Karim DELLY, de Bagdad, est le R.P. Paul Collin. Cette Eglise compte aujourd'hui, plusieurs milliers de fidèles en Jordanie, après l'afflux des réfugiés irakiens depuis la guerre du Golfe.

Un seul Synode pour plusieurs rites et diocèses

Les Eglises catholiques de Terre Sainte se sont engagées ensemble dans un synode diocésain assez particulier, car il a regroupé non seulement des Eglises de divers rites, mais aussi différents diocèses d'un même rite. Ouvert en 1995, il s'est terminé à Bethléem en février de l'an 2000, par la publication d'un plan pastoral commun.

* * * * *

L'EGLISE GRECQUE ORTHODOXE :

Le Patriarche grec orthodoxe de Jérusalem, de tradition byzantine (Constantinople s'est longtemps appelée Byzance), se situe dans la succession directe de Jacques, "frère" de Jésus, chef de la première communauté chrétienne à Jérusalem. A l'origine, cette Eglise avait sa propre tradition liturgique en grec et en syriaque (une langue proche de l'araméen que Jésus a parlé), qui a influencé toutes les autres liturgies. Actuellement, elle célèbre en grec dans les Lieux saints, en arabe dans les paroisses. Très présent dans les principaux sanctuaires, surtout à l'"Anastasis" (Résurrection : le Saint-Sépulcre) et à Bethléem, le Patriarcat dirigé par S. B. THEOPHILE III, compte, avec ses nombreuses paroisses ainsi que des écoles et des services sociaux, environ 100.000 fidèles.

L'Eglise orthodoxe russe (de Moscou) a, depuis le XIXe siècle, une cathédrale - la Sainte Trinité — dans la nouvelle ville de Jérusalem et possède plusieurs monastères. Mais ceux de l'Ascension, au Mont des Oliviers, et de Sainte-Marie-Madeleine, à Gethsémani, sont sous l'autorité de l'Eglise russe "hors-frontières".

L'Eglise orthodoxe roumaine a un représentant et une église à Jérusalem.

* * * * *

LES EGLISES ORIENTALES ORTHODOXES :

Cette famille comprend les anciennes Eglises orientales qui n'ont pas reconnu le concile de Chalcédoine (451), mais qui, cependant, refusent le qualificatif de "monophysite" (une seule nature dans le Christ).

L'Eglise Arménienne Orthodoxe parfois dite grégorienne, — Saint Grégoire l'Illuminateur fut l'évangéliste de l'Arménie dès 301 — célèbre sa liturgie en arménien. A Jérusalem, le couvent bâti autour de la cathédrale Saint-Jacques, à l'emplacement présumé de la maison de Jacques, le "frère" de Jésus, est devenu peu à peu le Quartier arménien. Dans les Lieux saints, en particulier à l'Anastasis (Saint-Sépulcre), cette Eglise possède d'importants droits séculaires. Le Patriarche Torkom II MANOOGIAN est à la tête d'une communauté de quelques 2.500 fidèles.

L'Eglise Syrienne Orthodoxe appelée aussi jacobite, a son siège traditionnel à Antioche de Syrie (actuellement : Antakya, en Turquie), où les disciples de Jésus reçurent le nom de "chrétiens" (Ac 11,26). Sa liturgie est en syriaque, encore connu des fidèles. A Jérusalem, cette Eglise situe la maison de Jean Marc qui accueillit Pierre après sa libération de la prison (Ac 12,12) et où, selon elle, se seraient aussi déroulées la Cène et la descente de l'Esprit Saint, à l'emplacement de l'Eglise et du monastère Saint-Marc, résidence de l'Archevêque Mar Sawerios Malki Murad. Avec ses fidèles de Bethléem et d'Amman, elle compte environ 2.000 membres.

L'Eglise Copte Orthodoxe (*copte vient du mot grec aigyptos : égyptien*) Vénère saint Marc comme son fondateur. Le copte n'est plus parlé mais reste employé dans la liturgie. Son Archevêque à Jérusalem, Abna Abraham, habite près du Saint-Sépulcre dans lequel les coptes possèdent la petite chapelle adossée au Tombeau du Christ. Avec ceux de Bethléem, Nazareth et Amman, elle totalise quelques centaines de fidèles.

L'Eglise Ethiopienne Orthodoxe L'Ethiopie christianisée dès le IV^e siècle, célèbre en ge'ez, l'ancienne langue sémitique, et inclut dans sa liturgie des mouvements rythmés et l'usage de tambours. Un monastère fait de cahutes s'est établi au chevet du Saint-Sépulcre sur le toit de la chapelle de Sainte-Hélène. La communauté de l'Archevêque Gabriel, dont la cathédrale se trouve à Jérusalem-Ouest, compte quelques centaines de fidèles.

* * * * *

LES EGLISES ANGLICANES ET PROTESTANTES :

L'Eglise Episcopalienne (Anglicane) a développé un réseau d'écoles et d'hôpitaux et autres services sociaux. Ses quelque 6000 fidèles ont pour évêque Riad Abu El-Assal, et pour centre la cathédrale Saint-Georges, à Jérusalem, sur la route de Naplouse.

L'Eglise Luthérienne Evangélique privilégie l'enseignement et l'éducation. Ses quelques 2000 fidèles ont pour évêque Munib Younan, et pour centre l'église du Rédempteur, près du Saint-Sépulcre. Ceux de langue Allemande et les autres étrangers ont pour chef Karle Heinz Ronecker.

Autres Communautés protestantes : l'Eglise presbytérienne d'Ecosse, des baptistes, des groupes pentecôtistes, évangéliques, etc.

